UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Les Transactions Sociales et Existentielles

delachaux yves patrick
police cantonale genevoise
juin 2003

Introduction :

Cette UF d'articulation termine mon cursus universitaire. Inscrit en 1998, j'ai cheminé durant ces cinq dernières années dans l'univers académique ; étrange à mes yeux, portant des promesses, tenues, et quelques déceptions. Quoiqu'il en soit le chemin fut une aventure intérieure, jalonnée par les rencontres, les échanges, et, les réflexions, les remises en cause. C'est pourquoi le module RIFA I tient une place particulière dans mon cursus, et ceci au vu des transformations qui se sont produites sur ma personne (et nous le verrons, au plus profond de mon identité), ce qui m'a amené à bifurquer brutalement dans ma façon de percevoir mon environnement, mes objectifs, mon identité... ainsi ma vie.

Pour rester cohérent et répondre aux objectifs fixés par cette UF d'articulation, je vais tenter une réflexion analytique, sur le thème : *bifurcation du projet d'orientation initial au cours des études universitaires.* Ceci pour mettre en exergue les transformations citées dans le paragraphe précédent, alors qu'en 1998, je ne souhaitais « que » travailler sur la délinquance juvénile, en motivant mon inscription à la fpse, dans un document intitulé : *la police face à la délinquance juvénile*.

Pourquoi avoir choisi de parler de bifurcation ? Vous le découvrirez, je n'étais pas préparé, ni même outillé, pour faire face à ce qui allait me transformer (en effet, par exemple, Piaget était pour moi une marque de montres suisses, bien éloigné de ce j'appris plus tard) ; mais encore, je n'étais pas plus préparé à remplacer l'ancien modèle, d'une personnalité pour qui l'action est nourricière, par un nouveau modèle, plus introspectif, dont l'action est avant tout intérieure. Il est vrai qu'après un cursus scolaire désastreux[1], je n'avais jamais imaginé entreprendre des études supérieures, cependant, j'avais en moi une soif de découvertes et d'aventures ; ainsi premiers pas à l'Académie... et déjà j'y prenais goût !

Transformation existentielle, découverte que l'aventure est intérieure et qu'il était temps que j'observe, me retourne sur le passé ; mais encore, travail d'introspection, et voilà que j'engage une réflexion importante sur mon devenir... : « *Le vieux sage aurait voulu que l'empereur puisse voir et comprendre davantage... mais il savait que la* ***compréhension*** *ne s'éveille que lentement... le* ***jardinier*** *permet à ses plantes de croître sans essayer de les faire devenir ce qu'elles ne sont pas. Il ne regarde pas le rocher sur lequel tu es assis pour lui dire : « je n'aime pas ce que tu es, je n'aime pas la couleur que tu as, tu dois devenir rocher de jade ! » A l'oiseau qui est dans l'arbre, le* ***jardinier*** *ne dit pas : « Tu devrais être un aigle, je vais te transformer en aigle ! » Tu ne peux ni transformer le moineau en aigle...* »[2] ; quelques mots qui illustrent la permanence, la temporalité, le changement et l'accueil ; car accueillir fut ma seule façon de procéder dans ce cheminement entrepris il y a cinq ans, et qui trouva sens, entre autre, dans le module RIFA I.

Mais encore, je m'essaye dans ce document à employer un langage plus académique, plus conceptuel ; action cognitive et découverte qu'il m'est possible de tenter l'exercice. Toutefois la tête froide et conscient de mes limites, je m'autorise quelques écarts du monde pratique dans lequel j'évolue pour tenter d'articuler mes expériences aux théories ; mais en fin de parcours il me semble que cette démarche est justifiée. De plus, préparant mon mémoire, il est temps que j'évalue mes connaissances.

Pour terminer, et pour faire un lien avec Fun Chang, vous connaissez mon admiration pour Saint-Exupéry, n'a-t-il pas laissé une lettre dans sa chambre qui disait : « *Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante. Et je hais leur vertu de robots. Moi j'étais fait pour être* ***jardinier***. » Il ne rentrera pas de la mission, rejoint quelque part, dans l'eau qui les a tous engloutis, Mermoz, Guillaumet et Reine...

---

[1] Je ne vais pas ici reparler de ma scolarité, plusieurs textes en font état, textes écrits dans le cadre du module RIFAI

[2] Fun Chang, (contes chinois) *Utilise ce que tu es*, éd. Soleil, Genève, 1988

Synthèse comparative des optiques développées dans chaque composante du module :

« *Les hommes sont en mesure de savoir qu'ils possèdent un savoir, ils sont en mesure de réfléchir sur leur propre pensée et observer leur propre faculté d'observation et la façon dont elle s'exerce. Ils sont en mesure, dans certaines conditions, de poursuivre encore l'escalade et, se rendant compte qu'ils sont des être connaissant, d'être conscients de leur connaissance d'eux-mêmes en tant qu'êtres connaissant. En d'autres termes, sur l'escalier en colimaçons de la conscience, l'homme est capable de passer d'un étage, avec la vue qu'il offre, à un étage supérieur, avec la nouvelle vue, tout en pouvant regarder au-dessous de lui et se voir sur d'autres marches de l'escalier* »[3]

Ces quelques lignes pour engager une dialectique qui, à mon sens, et dans les trois champs, a parcouru l'enseignement reçu, ou encore entraperçu... ; ainsi découvrir l'histoire de vie comme science de production[4] qui sensibilise l'individu sur ses apprentissages « tout au long de la vie », mais encore sur ses trans-formations qui ressemblent bien aux quêtes d'autrefois, conquête du Graal, ce à quoi M.-C Josso écrit : « *Tous les récits d'histoire de vie se présentent comme une succession de quêtes qui valorisent des aspects particuliers de l'existence : le bonheur, les connaissances sur le monde, la connaissance de soi, la recherche des appartenances nourricières, le sens de la vie et finalement le développement d'une meilleure acuité de notre capacité d'observation* »[5] ; mais encore oser une définition générique de l'histoire de vie comme étant une recherche et une construction de sens, à partir de faits temporels personnels.

Je me hasarde alors à une première démarche comparative entre les récits de vie à fournir pour le cours *d'Histoire de vie* et l'approche, plus méthodologique, du cours de *Transactions sociales et la part du sujet dans la construction des connaissances*. Méthodologie qui va engendrer la découverte d'une (de) tension (s) intra-personnelle (s), ainsi par un travail introspectif et une recherche d'une articulation de sens entre le passé, le présent et l'avenir. Et alors dans les deux champs d'enseignement, l'émergence d'un produit transactionnel, par l'expérience d'actorisation et d'agentification pour ce qui fut dans mon cas un développement social, affectif et cognitif ; et M.-N Schurmans écrit à son tour : « *La dynamique de la pensée sociologique contemporaine manifeste la recherche d'un troisième espace de pensée entre la tradition durkheimienne et celle de l'interactionisme symbolique. Que cette recherche se focalise sur la dialectique entre activité collective et l'activité individuelle tout autant qu'entre les centrations respectives sur l'agent ou sur l'acteur ou qu'entre une analyse déresponsabilisante ou responsabilisante de l'agir. Et qu'elle est au fondement de la perspective que je cherche à développer dans le domaine spécifique de la construction sociale de la connaissance en y intégrant la posture méthodologique de la transaction sociale* »[6] ; alors l'attention portée sur l'individuel et le collectif, sur l'agir, entre action et événement, qui permettent à L.Boltanski et L. Thévenot d'affirmer : « *La tension entre recours à des formes générales (volonté collective) et la référence à des intérêts particuliers des personnes n'est pas le résultat de la confrontation entre deux systèmes d'explications, mais elle est au cœur de chacun d'eux* »[7] ; au coeur de chacun de ces paradigme, lien entre les histoires de vie et les transactions sociales, entre formes expérientielles intra-individuelles et inter-individuelles, ainsi mouvement social et analytique qui offre des outils d'introspection afin de « faire sa vie », accéder à l'historicité : « *c'est-à-dire à la construction personnelle de sens à partir des sens reçus, des non-sens et contresens qui égrènent et jalonnent l'expérience vécue des entre-deux, naissance et mort, organisme et environnement* »[8]

Et enfin assemblage du troisième champ étudié qui n'est autre que *la problématique du changement en regard des processus de formation*. Problématique qui m'a permis la synthèse du module RIFA I, en offrant une construction de sens dans la conception d'un processus d'apprentissage mettant l'apprenant adulte au centre de sa formation, et alors l'inciter à construire de la connaissance en l'encourageant à prendre en compte son capital expérientiel et transformer le vécu en expérience, par la médiation d'une conscience réflexive induite par l'histoire de vie et les transactions sociales. C. Schmutz nous permettant de comprendre les composantes des enjeux des changements, les dynamiques à l'œuvre dans les processus d'apprentissage, de connaissance et de formation, et de découvrir des méthodologies d'observation de ces dynamiques.

Et enfin synthèse comparative, en conséquence, observée par deux entrées, celles-ci identifiées comme étant premièrement une entrée personnelle qui constitue la littérature intime ou celle du moi : confessions, journaux intime, lettres, correspondances, livres de raison, livres de famille, relations, essais, chansons... et deuxièmement une entrée temporelle avec les généalogies, mémoires, souvenirs, journaux de voyage, éphémérides, annales, chroniques, histoires...

---

3 Norbert Elias, *La société des individus*, coll. Pocket, éd. Fayard, Paris, 1991
4 selon Gaston Pineau
5 M.-C Josso, Educateur magasine, 10/2001, rubrique Dossier, *La vie mode d'emploi ?*
6 M.-N Schurmans, *La construction sociale de la connaissance comme action*, in Raison éducative, n° 4, *Théorie de l'action et intervention éducative*, 2001
7 L. Boltanski & L. Thévenot, *De la justification, les économies de la grandeur*, éd. Gallimard, paris, 1991.
8 Gaston Pineau et J.-L Le Grand, *Les histoires de vie*, éd. PUF, Paris, 1993

delachaux yves
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

Nous le verrons en conclusion, la synthèse retenue est la construction d'un produit transactionnel, qui révèle la part d'agent et d'acteur en permettant au sujet apprenant de se situer dans une action collective et individuelle afin de développer les savoirs acquis, en compétence.

Mais encore, le processus engendré est bien, en fin de compte, la problématique de la formation du sujet ; ainsi rejoindre Pierre Dominicé quand il parle de subjectivité à double sens « *Celle qui donne l'occasion à l'auteur du récit de mieux se connaître et de comprendre sa trajectoire biographique en tant que processus de formation, et celle qui permet au chercheur d'entrer dans une meilleure connaissance des dynamiques qui caractérisent la formation* »[9] ; dans ce cursus nous étions tous chercheur et apprenants... paradoxe ?

Sélection argumentée d'une idée-force qui traverse les trois composantes du module :

« *L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous* » disait Sartre. A mon avis l'idée force est à lire dans la recherche de sens et d'interprétation des événements et des actions qui apparaissent, parfois comme un fleuve tranquille, parfois comme un fleuve tumultueux. Interprétation de sens à l'agir humain, à la construction de son identité sociale, et interprétation des transferts possibles ou impossibles de la construction du savoir, ainsi application et mise en relation de ses apprentissages. Mais encore l'idée n'est-elle pas aujourd'hui, et pour chacun d'entre nous de faire de sa vie un récit. Que nous tous puissions se mettre en scène est une conception en définitive assez récente, et la fin du 20^{ième} siècle nous a démontré que la société s'individualise (sans jugement de valeur). La force d'être soi est un nouveau paradigme qu'il faut prendre en compte dans nos interprétations de nos sociétés occidentalisées. Ainsi l'intérêt que l'on porte sur la formation des adultes est l'une des conséquences naturelles de cette révolution (dans le sens de retournement : du collectif à l'individualisme) et nous le verrons, le récit de sa vie, la vie comme un récit, est à mon avis l'une des idée-force du module.

Apprentissages acquis par un parcours, son vécu et ses formations, apprentissages de la vie, alors cheminement personnel envisagé dans ce module (RIFA I) comme source de savoir phénoménologique, paradigme à concevoir comme une observation du devenir de la conscience et de son élévation à un savoir absolu. Idée-force qui sous-tend l'origine du sujet, comme je l'ai rencontré dans les trois cours, exigeant une analyse introspective sur la construction de son être (acteur) et permettre la prise en charge de son devenir. Réflexion qui a induit la « bifurcation » de mon parcours académique ; en effet, m'engageant sur un thème (délinquance juvénile) qui répondait à un besoin de l'institution policière, la compréhension de mon vécu (apprentissages) m'a conduit à une approche bien plus individuelle, ainsi qu'un retour réflexif, ouvrant les portes à un rapport direct avec l'homme que je suis ; alors me permettre aujourd'hui une meilleure maîtrise de mon destin (développé dans les conclusions).

L'apprentissage d'une méthodologie interprétative fut une prise de conscience, et m'a fait comprendre que mes savoirs forment une totalité signifiante et non pas un agglomérat juxtaposé, sans connexions ; processus réflexif qui m'a éveillé sur la force de la subjectivité, ainsi globalité de l'être. En effet, dans les trois champs étudiés, il n'est pas question de valeurs quantifiables, mais bien d'une interprétation qualitative (compréhensive) des mille et unes facettes de l'identité et, des apprentissages de la vie, expériences bonnes et malheureuses... rythme de vie.

Alors transactions entre les paradigmes psychologiques et sociologiques, intra-individuels et inter-individuels, conséquence induite par le support choisi dans le module, que sont les récits de vie (dans l'idée d'une approche biographique). La narration étant un produit transactionnel (comme je le développerai en conclusion) ainsi une dynamique et une action permettant de découvrir la subjectivité, mais aussi une action induite par l'effet discursif de soi à soi, qui me permet aujourd'hui de mettre un pied dans le monde de l'inspiration[10]. Je souhaite encore préciser que le récit de vie est une médiation entre la vie et l'histoire de vie : « *Voici alors la différence que je propose (Alex Laine) entre récit et histoire de vie : le récit de vie est un moment dans le processus de production d'une histoire de vie. C'est celui de l'énonciation écrite et / ou orale de sa vie passée par le narrateur. L'histoire de vie commence pleinement avec le travail de ce matériau, le repérage des structures selon lesquelles la vie et le récit peuvent être organisés, la mise à jour du sens dont la vie et le récit sont porteurs* » [11]

L'idée-force de cette découverte de sens à l'agir humain engage le sujet apprenant à se pencher, par la pratique du récit de vie (conté ou écrit), sur ces formations antérieures, et permet la réalisation du pouvoir de formation qu'engendre la pratiques narratives. Là encore, l'interprétation compréhensive socialise les acquis dans une totalité de l'être (sujet apprenant) qui, en science de l'éducation, est une des formes proposées de mise en

---

[9] P. Dominicé, *La contribution de l'approche biographique é la connaissance de la formation* : in Raisons éducative 1998/1-2 p.285

[10] Selon L. Boltanski & L. Thévenot.

[11] C. Niewiadomski & G. de Villers, *Souci et soin de soi. Liens et frontières entre histoires de vie, psychothérapie et psychanalyse*, éd. L'Harmattan, 2002.

relation des savoirs acquis pendant le cursus universitaire, mais, bien au-delà de l'Académie, lui permet de développer les outils nécessaires à la transmission des savoirs qu'il transmettra dans sa pratique professionnelle (éducation). Ainsi cet apprenant, en puisant dans la subjectivité discutée ci-dessus, articule et met en perspective ce passé, présent et futur (temporalité), afin de donner du sens à ces actions et permettre une construction de projets de vie correspondant aux valeurs les plus profondes de sa personnalité.

Développement des points de convergence et de divergence à propos de l'idée-force, dans les matériaux propres à chaque composante du module :

« *Y a-t-il des liens à faire entre les transitions de la vie adulte et la formation expérientielle des adultes ?* » s'interroge Renée Houde[12], n'est-ce pas un point de convergence, interrogatif, qui sous-tend les trois entrées proposées dans le module RIFA I ; en effet je postule que la recherche d'interprétation du sens de l'expérience, permet de comprendre le cheminement de la (des) transformation (s) opérée (s) comme étant une séparation avec une vision étriquée (selon Houde) de nous-même : « *Comment l'individualisation se fait par la rencontre de l'ombre avec le* persona*, cette formation de compromis entre l'individu et la société, bref, comment la transformation est un acte de création et d'affirmation de soi qui se fait en situation : historique, sociale, culturelle, interpersonnelle. D'où la pertinence du récit de vie comme moyen pour nommer cette transformation* » [13] ; mais encore, convergence par les matériaux proposés : la narration, écrite et orale, l'échange et la confrontation aux autres (miroir) et la réflexion personnelle.

Et oui ! l'expérience se raconte. Les récits entendus et les récits lus m'ont convaincu quant aux méthodes appliquées dans le module. En groupe, en sous-groupe ou encore en triade, dans tous les cas, la liberté d'aborder les champs de l'existence qui nous paraissent pertinents ; mais alors difficulté de faire des choix, ainsi accepter de renoncer à certains thèmes, et en faire émerger de nouveaux ; encore le devoir d'initier les « récepteurs » par un travail d'énonciation sur notre vie, rejoindre ainsi l'autobiographie, dans son fond, et non dans sa forme : « *Le récit ne peut se dépoyer, ne peut même débuter, qu'en introduisant une rupture et en organisant des discontinuités dans le flux biographique, et en exploitant celles qui y figurent déjà. Les recherches biographiques en sociologie et en histoire de vie en formation thématisent fréquemment les moment-charnières, les passages ou, à défaut, les âges de la vie... Le récit de par ses puissances discrétisantes introduit nécessairement une dramatisation, et le sujet qui s'en constitue est un sujet dramatisé* » [14] ; J.-M Baudouin pointe l'effet de la dramaturgie de la narration, et il m'a fallu m'y initier ; ainsi conté son passé, et choisir... pourquoi celle-ci et pas une autre ?

Travail introspectif et résurgence d'une histoire, alors entrer dans la temporalité et l'articulation entre ce qui fut, ce qui est et ce qui deviendra ; ainsi relation de soi à soi. Là encore J.-M Baudouin écrit : « *Relation d'identité que la biographie rompt entre les trois instances définies par l'auteur, le narrateur et le personnage principal... Elle (narration) introduit la distance maximale entre le narrateur et le personnage principal, et commande un traitement de la double temporalité propre à l'autobiographie : celle du présent contemporain au travail de rédaction, celle du passé évoqué* » [15]

Point de convergence quant à l'écoute des récits de compagnons, qui comme toi, se livrent et font confiance. Ecoute attentive des passés, parfois ensoleillés, parfois nuageux, parfois orageux, alors découverte de l'importance d'une interprétation qui n'appartient qu'à l'énonciateur, toi étant à l'écoute pour accueillir ; convergence vers ce cheminement intérieur que nul ne peut juger, anticiper ou provoquer ; alors l'expérience de l'isolement, de la prise de parole, de l'écriture, du processus de réflexion sur son identité et... de fidélité à soi-même. Contre toute attente, émergence d'un produit transactionnel dans les trois dimensions : *Histoire de vie, Transactions sociales* et *Changement*.

Et me concernant, passage d'écrivant à écrivain... la transaction a bien eu lieu, ainsi dépassement des particularités personnelles, et, selon L. Boltanski et L. Thévenot : « *La tension entre recours à des formes générales et la référence à des intérêts particuliers des personnes n'est pas le résultat de la confrontation entre deux systèmes d'explication, mais elle est au cœur de chacun d'eux* » [16] ; résultante des échanges engendrés par la libre circulation de la parole en groupe (sous-groupe et triades) pilotés par les professeurs du module.

Point de convergence d'une socialisation des récits de vie en construisant un objet de recherche sur la qualité de nos biographies ; ainsi devenir chercheur d'âmes...

---

[12] R. Houde, *Les transitions de la vie adulte et la formation expérientielle*, in éducation permanente, apprendre par l'expérience, n°100/1001, Genève, 1989-4

[13] Ibidem

[14] J.-M Baudouin, *De l'épreuve autobiographique*, Travail de Thèse, Genève, 2003.

[15] Ibidem

[16] L. Boltanski & L. Thévenot, *De la justification, les économies de la grandeur*, éd. Gallimard, paris, 1991

Pour terminer, je note qu'il y a quelques divergences au niveau méthodologique et théorique entre les trois champs, sans pour autant qu'ils soient en opposition, et divergence sur les définitions des apprentissages expérientiels, car : *Faut-il porter des réflexions sur les savoirs professionnels ou familiaux ? Sur ceux individuels ou collectifs ? Sur les savoir-faire ou les savoir-être ?*

Pour les uns il y a recherche de sens à donner à sa vie (au sens large, existence de l'être) ; pour les autres il y a recherche de sens dans les actions, formatrices ou déformatrices, portant les réflexions sur la vie professionnelles ; pour les autres encore, c'est la famille ou les amitiés, mais aussi les amours naissants ou envolés.

Et alors divergence sur les impacts socioaffectifs : *Faut-il enjoliver ou au contrainte dramatiser ?* Quoiqu'il en soit, un défi pour les professeurs de mener l'apprenant à un porté un regard méta...

Bilan critique personnel portant sur l'utilité de ces matériaux dans le cadre de l'apprentissage ou de la formation des adultes :

Apprentissage ? Formation d'adulte ? En tous les cas prise de conscience de la complexité et de la singularité de la problématique. Débuter ce bilan par une réflexion personnelle sur ces notions d'apprentissages et de formation d'adulte, n'a de sens que si elle est mise en articulation avec mon parcours personnel. En effet, quels sont ces actes d'apprendre (ceci sans m'aventurer sur les processus d'apprentissages, mais simplement éclairer ce qui est ma conception d'acquisition de savoirs) si précieux en sciences de l'éducation. Et l'adulte est l'un de mes intérêts majeurs, ainsi prétendre qu'il est ou qu'il n'est pas en formation est à mon avis un pléonasme : IL EST EN FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE !

La question n'est pas posée au sujet de l'enfant et de l'adolescent : *Sont-ils en formation ? Sont-ils en apprentissage ?* La réponse est immédiate : Oui ! Mais alors cet adulte... étrange adulte.

Une distinction est faite entre la formation dite professionnelle et non-professionnelle. *Alors qu'est-ce cette formation professionnelle ? Doit-on considérer l'activité humaine comme étant réduite à celle rémunérée ou au contraire bénévole ? Quelle est la place réservée à la sphère privée ou professionnelle ? S'occuper de son enfant, qu'est-ce comme activité ? Et rédiger un ouvrage ? Et bricoler le jardin ? etc*. Tant de question et ainsi tant de méthodes d'apprentissages et d'acquisitions de compétences. N'est-il pas important alors de se pencher avant tout sur les rapports que l'adulte entretient avec ses savoirs, ainsi sur une formation qui n'est jamais en rupture avec son parcours de vie ; rapports sur la reconnaissance qu'il a, ou au contraire qu'il n'a pas, de ses savoirs. Car, il me semble qu'il y a dans cette dialectique une pierre d'achoppement, en effet, l'adulte est trop souvent fragilisé par le regard qu'il porte sur sa scolarité, et plus tard sur ses orientations professionnelles. L'adulte semble vivre de ce qu'il est ou n'est pas dans le monde du travail (Qu'en disent les chômeurs ?)

C'est pourquoi dans ce bilan, je postule que la démarche biographique prend tout son sens en science de l'éducation. Oh, bien sûr, j'ai entendu les récits de mes camarades universitaires. Je les ai lus ! Et constate une fois encore que c'est en croisant mon cheminement personnel et celui des camarades que je découvre l'essence d'un module du type RIFA I ; essence cachée dans le tréfonds de ma personnalité, celle-ci construite sur une scolarité déséquilibrée, qui ne m'a amené que labeurs et insatisfactions ; cheminement encore, à travers mes expériences professionnelles, mais avant tout, cheminement à travers mon développement personnel. Car, j'ose prétendre que ce sont les multiples activités que j'ai pratiquées qui m'ont permis ces apprentissages, parfois foireux, parfois heureux. Et l'un de plus, étant la mise en projet d'une activité d'étudiant en science de l'éducation ; alors la découverte qu'il y a plusieurs façons de percevoir « l'adulte », qui, bon gré mal gré, se transforme au contact de nouveaux apprentissages.

Cependant pourquoi avoir choisi une réflexion sur la bifurcation (*bifurcation du projet d'orientation initial au cours des études universitaires*) ?

Une reprise d'étude à trente-trois ans s'inscrit dans une histoire toute différente de celle qui s'inscrit dans la continuité d'étude à la sortie du collège. Tensions ? Changements ? Destin ? (sans faire du nietzschéisme de premier degré, toutefois « destin » qui pour ce philosophe est une connexion de l'agir humain avec l'enchaînement nécessaire des événements) ; il est vrai que dans la vie on sort difficilement de soi-même et c'est pourquoi ce module est intéressant à mes yeux : il permet de s'échapper de soi, d'observer son Moi et d'en retirer un enseignement... Mais plus que ça, il réhabilite le sujet en tant qu'acteur. Cependant, mettre en action n'est concevable que pour autant que celle-ci soit pourvue de sens ; nous revoilà confronté à l'interprétation des actes singuliers ou collectifs qui ont parcouru notre histoire. Et faut il encore observé l'acte dans son contexte. La notion de sens n'a que de valeur si elle est analysée à l'intérieur de son contexte. Nous y voilà, les récits ont comme tâche de livrer aux récepteur le contexte. Contexte bien souvent invisible aux yeux du locuteur. Je suis (j'étais) dans l'action, je la raconte, et éclaire

petit à petit de nouveaux aspects de la scène. L'image est celle d'un théâtre, dont les projecteurs éclairent qu'un seul endroit à la fois ; les spectateurs découvrant le tableau qu'à la fin de la présentation.

Et mes récits m'ont permis de comprendre les raisons de mon engagement à l'université. Une intervention en urgence, violente dispute, et je me suis retrouvé dans un imbroglio familial : Une famille algérienne déchirée entre un ici et un ailleurs. Le père, la mère, exilent forcé. Une fille née à Genève. L'adolescence. La jeune fille s'occidentalise trop selon les parents, ceux-ci ringards pour l'enfant. Déchirements. Fugue et l'intervention de la police. Mais que faire quand les lois ne répondent pas aux questions de société ? Et un flic dérouté qui, d'interventions en interventions, comprend que les réponses, s'il y en a, il doit les chercher sur un autre terrain ; comprend qu'il doit encore se forger de nouveaux outils, avec un faible espoir de pouvoir changer le monde.

Je crois bien que ce jour-là soit l'amorce d'une bifurcation. C'est un nouveau regard, j'ai à peine commencé, à cette époque-là, à soulever le voile. Les cours qui ont suivi, ont éclairé, forgé l'outil, taillé la pierre brute. Je comprends aujourd'hui qu'il restait à polir les angles et permettre à la pierre d'obtenir sa forme... s'insérer dans l'œuvre. Le module RIFA I me permis d'accomplir le dernier geste. L'approche biographique, quelle que soit la méthode utilisée, à ouvert des portes dont je n'avais pas conscience ; mon identité s'en est alors trouvée transformée. C'est pourquoi je parle de bifurcation, car, il eut une première bifurcation quand j'ai souhaité chercher des réponses auprès de l'Académie, mais encore, il eut bifurcation en suivant le module RIFA I ; et pour celui-ci, j'ose parler de transformations de mon identité (nous le verrons, l'usage de l'intersubjectivité comme production de savoirs, mais encore les transactions sociales, comme déclencheur d'une nouvelle action, sont ce qui m'a décidé d'écrire « Flic de quartier ») ; en effet, j'avais souhaité m'approprier des outils pour devenir plus professionnel, je crois même, que j'agissais ainsi comme un « gestionnaire » à la recherche de plus de rendement. Toutefois, petit à petit, se frayant un passage, je me suis construit un itinéraire qui a pris tout son sens dans les récits oraux et ceux écrits, et comme l'a dit M.-C Josso lors de la présentation du cours : « *Nous allons tenter d'embrasser la globalité de la vie* ».

Bifurcation du projet d'orientation initial au cours des études universitaires car, comme on l'a vu, « *embrasser la globalité de la vie* » cela a eu comme conséquence de porter un autre regard sur ma vie, et non plus sur celle des autres. Ma profession, qui me place souvent devant des choix à exécuter en urgence, n'offre que rarement le privilège d'une introspection. Actes virils ! Et bien souvent comme seule protection, la construction de défenses identitaires, solides, inviolables ; l'action, je l'avais entendue comme intervention extérieure, jamais comme un autre regard sur soi. Pierre Dominicé disait dans l'une de ses interventions : « *l'autre regard ! peut-être celui de l'observateur extérieur qui a vécu de l'intérieur tout ce qu'il évoque* » ; j'entends dans ces paroles qu'un formateur à tout d'abord la nécessité de travailler sur lui-même, doit se donner les moyens d'une autoformation, et ceci avant d'entreprendre une action de formation sur autrui. J'ai relevé aussi de Pierre Dominicé « *Il n'y a donc pas de processus spécifiques d'un processus de formation, mais bien des processus de formation liés à la singularité de chaque histoire de vie* » ; et une fois encore il y a cette notion de processus ; singulier ou pluriel, liens aux histoires de vie, histoires racontées en groupes, sous-groupes ou triades, alors Changement, Transactions, ma nouvelle histoire...

Histoire et Projet :

« *Se raconter est-ce une pratique narcissique ? Non, c'est tirer une plus-value sociale de sa vie, c'est donc une pratique à gros enjeux qui fait partie des mouvements de réorganisations sociale des circuits de production et de diffusion des savoirs* »[17]

J'apprécie particulièrement le ton donné à ces lignes. Il y a la pratique du récit, il y a le questionnement sur les limites de ce qui est « racontable » et ce qui peut devenir du viol, ou alors de l'autosatisfaction. Il y a aussi le danger, l'audace de se mettre en scène et alors le mouvement ; mouvement social par les circuits de production et de diffusion des savoirs. Nous sommes dans la formation des adultes, et se raconter n'est pas ce centrer sur sa petite personne. Loin de là ! Histoire et projet car en se racontant c'est l'histoire des hommes qui est contée, si « *Je est un autre* » selon Rimbaud, alors Je est aussi les autres. Je me raconte, Je te rencontre et Je t'intègre. L'instrument de formation que je sens émerger en moi, est la libre circulation de la parole, parole intellectuelle, parole sociale, parole d'un regard, quand le corps est muselé, et c'est de cœur à cœur... alors projet de vie. Et ce que j'affirme, comme nous l'a dit Pierre Dominicé, tient au sens que j'attribue à ce que j'ai vécu. Et j'ai vécu la faiblesse des hommes, le terrain m'a donné l'authenticité des plus déshérités, ceux qui ne comptent pour personne.

Je crains m'éloigner des consignes de cette UF d'articulation, et je m'en excuse, mais l'aventure en question m'a fait pénétrer dans ce qui est le plus difficiles, et c'est l'incertitude de nos parcours, mais encore la reconnaissance de nos faiblesses, ainsi de notre aveu d'incompétence à répondre à toutes les épreuves éprouvées. Et

[17] Gaston Pineau et J.-L Le Grand, *Les histoires de vie*, éd. PUF, Paris, 1993

pour ma part, le cheminement commencé en 1998, et tout particulièrement le travail effectué dans le module RIFA I, prend tout son sens à travers la production de soi et l'autonomie ainsi gagnée.

Serai-je meilleur formateur ? L'avenir me le dira. Cependant je suis plus conscient de mes potentiels, des mes forces et de mes faiblesses, je cherche de moins en moins à éviter les réalités de ma personne. Oh ! de loin pas exemplaire, mais conscient de n'être qu'un parmi les autres. Mais ce Un est aujourd'hui capable de faire un pas vers l'autre ; ce n'est que seul pas ! les autres viendront... petit à petit. J'ai eu bien de la peine à entrer dans chacun les récits de vie. Le cours *d'Histoire de vie* m'est tout d'abord paru comme un prétexte de parler de soi, de ressasser de vieilles histoires ; celui des *Transactions sociales* comme une démarche cathartique, le *Changement* comme une volonté de changer de peau. Je me suis trompé. La capitalisation graduelle des témoignages entendus, témoignages lus et témoignage racontés, sont devenus des tremplins, qui dans un premier temps m'ont permis la distanciation, dans un deuxième l'implication. Retrouver des souvenirs depuis longtemps oubliés, c'est comme retrouvé une vieille parenté ; nous savons qu'elle est encore vivant, qu'elle est quelque part, entre ici et ailleurs... en parlons seulement les jours de Fêtes.

Histoire et projet parce qu'aujourd'hui j'écris. Champ dialectique entre la théorie et la pratique. Et c'est mon patrimoine existentiel, à chaque fois qu'une goutte de cette encre, noire, vient s'imprimer sur la page blanche. Synthèse de l'expérience, des théories acquises et des médiations appliquées afin de faire jaillir la transaction. Alors *bifurcation du projet d'orientation initial au cours des études universitaires* car, d'une inscription à l'Académie, c'est l'ancien modèle qui est enfin remplacé par le nouveau. Les va-et-vient entre le terrain, ainsi l'empirie, et la théorie, maintes fois répétées m'ont permis d'harmoniser les contradictions intérieures et mes haines intestines du système scolaire, qui comme je l'ai déjà raconté, a brisé un jeune garçon. Dois-je dire : aurait brisé un jeune garçon ? S'il n'avait pas en lui la force du projet.

J'ai compris aujourd'hui que l'expérience scolaire est avant toute une expérience socio affective, d'où l'importance en science de l'éducation de préparer les futurs enseignants et formateurs à l'expérience en tant que telle. J'ai réhabilité[18] en moi le monde des théoriciens, cet obscur univers, avec la ferme intention d'y inscrire la pratique ; et voilà pourquoi, je souhaite développer la formation continue dans le Département de Justice et Police. Ce sont des femmes, ce sont des hommes, qui sont jeté dans l'urgence d'une vie qui ne leur appartient pas et qui sont en en danger, pour un soutien, pour une écoute, et parfois pour servir.

Trois points glanés pendant les cours[19] :

- ⇒ *La création d'action, comme création de sens*
- ⇒ *Donner la mesure des possibles et des impossibles*
- ⇒ *Emergence des rapports sociaux qui traversent le sujet*

Ainsi comme annoncé au début du document, mon identité s'est transformée. Je m'aventure aujourd'hui dans de nouveaux espaces (Boltanski et Thévenot ne sont jamais éloignés), m'autorise à interpréter mes relations avec le monde et porte un regard critique sur ma condition d'homme. L'écriture a jailli des médiations mises en mouvements. Une meilleure compréhension de mes possibles et impossibles... et la juste mesure des choses. Et enfin une véritable émergence de nouveaux rapports sociaux. L'écriture est devenue un besoin de construire un objet qui produise un effet, ainsi un apprentissage et une formation ; mais elle est encore une réponse personnelle aux questions que je me posais (en 1998) à propos de cette famille migrante, algérienne, perdue entre deux mondes ; et réponse aux questions qui me traversent et qui me permettent de comprendre que dans la vie, on sort difficilement de soi-même...

Bifurcation par la renaissance de ce prénom que j'avais négligé depuis l'enfance, prénom amputé d'une partie de soi, yves a retrouvé patrick.

BIBLIOGRAPHIE

Fun Chang, (contes chinois) *Utilise ce que tu es*, éd. Soleil, Genève, 1988

Norbert Elias, *La société des individus*, coll. Pocket, éd. Fayard, Paris, 1991

M.-C Josso, Educateur magasine, 10/2001, rubrique Dossier, *La vie mode d'emploi ?*

[18] Réhabilitation : se dit d'un condamné qui a obtenu sa réhabilitation (Larousse)
[19] Relevés dans le cadre du module, sans plus avoir les références.

M.-N Schurmans, *La construction sociale de la connaissance comme action*, in Raison éducative, n° 4, *Théorie de l'action et intervention éducative*, 2001

L. Boltanski & L. Thévenot, *De la justification, les économies de la grandeur*, éd. Gallimard, paris, 1991.

Gaston Pineau et J.-L Le Grand, *Les histoires de vie*, éd. PUF, Paris, 1993

C. Niewiadomski & G. de Villers, *Souci et soin de soi. Liens et frontières entre histoires de vie, psychothérapie et psychanalyse*, éd. L'Harmattan, 2002.

R. Houde, *Les transitions de la vie adulte et la formation expérientielle*, in éducation permanente, apprendre par l'expérience, n°100/1001, Genève, 1989-4

J.-M Baudouin, *De l'épreuve autobiographique*, Travail de Thèse, Genève, 2003.

Gaston Pineau et J.-L Le Grand, *Les histoires de vie*, éd. PUF, Paris, 1993

P. Dominicé, *La contribution de l'approche biographique é la connaissance de la formation* : in Raisons éducative 1998/1-2 p.285